

Des veaux en forme dans la nurserie ventilée

Depuis février dernier, les jeunes veaux de l'EARL Prim'Vert à Gueltas (56) bénéficient d'un logement 4 étoiles.

BÂTIMENT

Le local est ensoleillé. Pas de sensation d'humidité, pas d'odeur d'ammoniac... Les veaux respirent la santé. « Cette nurserie de 14 places a été créée en même temps que les nouvelles laiterie et salle de traite et l'agrandissement de la stabulation », explique Jean-Philippe Guillermic, agriculteur sur la commune de Gueltas. Elle héberge les veaux de 0 à 2 mois. « Nous nous sommes posé la question de niches extérieures, mais ce

n'était pas l'idéal sur notre site très venté et mal orienté. »

Gain de temps

Auparavant, les veaux logeaient dans un espace mal ventilé. « Nous avions des soucis de santé... », ajoute Harold Étienne, salarié de l'exploitation. La nouvelle nurserie a amélioré les conditions de travail et le bien-être animal. « Depuis la mise en service, je n'ai constaté aucune diarrhée, et effectué aucun traitement vétérinaire. » La consommation de paille aussi

PAS DE DIARRHÉE, NI DE TRAITEMENT VÉTÉRINAIRE.

a été abaissée.

« Je passe moins de temps à curer le fumier. Les caillebotis en plastique se lèvent pour nettoyer dessous. Les liquides s'écoulent sur la pente jusqu'au coin du bâtiment. Le fait qu'il n'y ait pas de toit comme sur des niches est aussi un gain de temps », apprécie le salarié qui réalise désormais le nettoyage une fois par mois, contre une fois par semaine avec l'ancien système de niches sur béton.

Entrée d'air autorégulée

L'entrée d'air se fait automatiquement par quatre volets placés sur la façade nord-ouest, quand l'écart devient

De gauche à droite : Harold Étienne, Jean-Philippe Guillermic, Yves et Jean Berthelot, tous les deux associés dans la SARL Berthelot.



trop important entre la température extérieure et celle à l'intérieur (dispositif Orela). « Cela limite les variations de température. Deux cheminées sur le toit permettent l'évacuation de l'air », précise Jean Berthelot, de la SARL Berthelot, qui a construit le bâtiment et mis en place la ventilation. Le terrassement a été réalisé par l'entreprise Henrio et les maçonneries par LP Construc-

tions. « La toiture et les côtés sont isolés avec des panneaux sandwich de 60 mm. » Puits de lumière, des panneaux translucides sur toute la longueur du bâtiment laissent entrer le soleil du matin. Toutes les conditions sont réunies pour un début d'élevage au top qui va contribuer à l'objectif de 27 mois au vêlage.

Agnès Cussonneau



EARL Prim'Vert

- SAU de 135 ha : 29 ha de plants de pomme de terre, 25 ha de légumes industrie, 25 ha de blé, 25 ha de maïs ensilage, 10 ha de maïs grain, 21 ha d'herbe.
- 700 000 L de lait, environ 80 vaches laitières.
- 1 chef d'exploitation, 1,5 ETP salarié, puis des saisonniers.

Vers un manque de génisses dans deux ans

GÉNÉTIQUE

Evolution déplore la baisse des inséminations par des taureaux laitiers (- 12 % en semence conventionnelle et - 15 % en sexée, entre 2014 et 2016). La tendance, particulièrement marquée à l'été 2016, fait craindre un manque de génisses de renouvellement dans les prochaines années. L'export pourrait en souffrir. En parallèle, les IA en croisement avec des taureaux à viande augmentent de 30 % (Bleu Blanc et Inra), ce qui représente 50 000 femelles croisées en plus dans l'année. La différence de prix actuellement entre un veau mâle et une femelle est de 300 € environ... Le génotypage progresse de 3,2 % sur l'année 2016. Cette progression est bien plus forte sur les premiers mois 2017, en raison de la baisse du coût de la prestation, selon David Girod, responsable développement de la filière lait à Evolution. 41 000 génotypages ont été réalisés en

2016 dans les élevages de la zone de la coopérative.

Variabilité génétique

Les éleveurs continuent de miser sur le progrès génétique. Toutes IA confondues, le niveau des taureaux utilisés est de 178 d'Isu en Prim'Holstein. 19 taureaux au catalogue ont plus de 200 d'Isu. Les 5 taureaux les plus utilisés (chez Evolution) réalisent seulement 10 % des IA, ce qui traduit la grande variabilité génétique. Louxor, et ses 229 points d'Isu, fait un démarrage tonitruant en doses sexées. Ses premiers descendants sont entrés en station en novembre dernier. Globalement, les éleveurs sélectionnent en premier lieu sur les index fonctionnels et les taux. Les « sans cornes » représentent désormais 7 % des IA. En race Normande, les 5 taureaux les plus utilisés font 17 % des IA (50 % il y a une dizaine d'années). 71 taureaux Evolution figurent dans le top 100 racial.

De la génétique pour la vente, à l'EARL Ogé

Génotypage, semences sexées, transplantations embryonnaires sont à l'origine du bon niveau génétique des 60 laitières de l'EARL Ogé, à Sérent (56). Les jeunes laitières se vendent bien.

LAIT

Les époux Ogé sont convaincus des bienfaits de l'investissement en génétique. Toutes les génisses, normandes et Prim'Holstein, sont génotypées pour bonifier les accouplements et la sélection du couplet (contrat Evolution). « Avec du recul, on s'aperçoit que les index génétiques sont bien corrélés aux résultats de production et à la morphologie », assurent-ils, bilan génétique en main. Les génisses et les meilleures laitières sont inséminées avec de la semence sexée. « Nous réalisons une première insémination en sexée et les suivantes éventuelles en semence conventionnelle ». Actuellement, 20 % des vaches et 50 % des génisses sont issues de semences sexées. En contrepartie, 10 % des inséminations sont réalisées avec de la se-

mence de taureaux à viande. Une quinzaine d'animaux normands, à plus de 140 d'Isu, font partie du noyau génétique du schéma de sélection. Un jeune mâle est actuellement en station. « Nous vendons surtout des jeunes vaches en lait, car nous élevons toutes les femelles. L'an dernier nous avons même vendu des animaux à plus de 140 d'Isu ». Un plus dans la période actuelle ; sur la dernière année, l'EBE a progressé malgré la conjoncture laitière.

Objectif Normande

Le troupeau compte une soixantaine de vaches, à 75 % normandes. « L'objectif est d'atteindre 100 %, car l'augmentation de la surface (69 hectares actuellement) nous permet de produire au maximum à l'herbe. La Normande valorise bien les fourrages grossiers et

a de bonnes aptitudes de reproduction ». De fait, le silo de maïs est fermé de la fin mars au début juillet en année normale. Les paddocks sont gérés au fil avant. Les vaches produisent, en moyenne 7 600 litres par lactation. « Nous recherchons des vaches complètes, qui se déplacent bien. Nous accordons donc de l'importance

aux index aplombs, santé mamelle et aux taux. Depuis peu, nous sélectionnons aussi sur l'index fertilité ». Les vaches font 3,8 lactations, en moyenne, par carrière. Certaines d'entre elles ont été primées récemment sur les concours, à Pontivy et au Space. Bernard Laurent

Jean-Yves et Stéphanie Ogé

